



© Rebecka Oftedal

Notre humble avis

27 novembre > 12 décembre 2026

Grande salle

Mise en scène

Igor Mendjisky

Contact presse : Agence Opus 64

Aurélie Mongour - 06.72.07.56.16 - a.mongour@opus64.com

Sommaire

Informations pratiques / Distribution	p. 3
Synopsis / Note d'intention	p. 5
Note sur le processus de création	p. 5
Note sur le processus de création	p. 6
Biographies	p. 7

Informations pratiques

Théâtre

Du 27 novembre au 12 décembre 2026

Grande salle

12 représentations

Vendredi 27, Samedi 28 novembre, Mardi 1er, Mercredi 2, Jeudi 3, Vendredi 4, Samedi 5, Mercredi 8, Mercredi 9, Jeudi 10, Vendredi 11, Samedi 12 décembre à **20h**.

Tarif : **de 10 à 38€** la place

Durée : 1h10

Dates précédentes

Création le 5 mai 2026 au Théâtre L'Azimut de Châtenay-Malabry

19 mai au 6 juin 2026 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (salle Christian-Bérard)

4 au 23 juillet 2026 au Théâtre du Train Bleu – Festival d'Avignon

20 novembre 2026 au Théâtre Roger Barat – Herblay

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

4, square de l'Opéra Louis-Jouvet | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19 / www.athenee-theatre.com

Distribution

Texte et mise en scène Igor Mendjisky

Avec, en alternance Sylvain Debry, Igor Mendjisky, Quentin Raymond, Thomas Roy, Adèle Royné, Gauthier Wahl

Masques Etienne Champion

Lumière Mitzi Lowy

Conception du décor Jean-Luc Malavasi

Production : Moya Krysa

Avec le soutien de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet ; dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT.

La compagnie Moya Krysa est conventionnée par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles.

Synopsis

Après le succès de *Masques et nez* où il s'adonnait avec humour et passion à une vraie-fausse leçon de théâtre, l'auteur et metteur en scène Igor Mendjisky revient avec *Notre humble avis*. Au sein d'un village, des personnes de tous horizons créent leur propre émission de radio autour de la critique d'art et partagent leurs avis sur une pièce. Du grotesque au sublime, cette humanité pleine de contradictions rappelle le lien fort entre le plateau et le public et redonne toute sa dimension à l'acte théâtral : provoquer des émotions, ouvrir un dialogue où chaque voix trouve sa place.

Note d'intention

Cela fait maintenant plusieurs années que flotte en moi l'idée d'interroger cette chose étrange qu'est la critique. L'interroger de manière ludique, sans la juger mais plutôt en essayant de la comprendre. Comprendre pourquoi reste-t-elle si importante de nos jours, pourquoi depuis qu'elle existe touche-t-elle si violemment le créateur quand elle n'est pas bonne ? et enfin et surtout comment se fait-il qu'elle soit si importante alors qu'au fond elle ne regarde qu'une seule personne, celle qui l'a écrite ?

Je crois que la critique n'est pas seulement une activité intellectuelle ou artistique neutre : en elle se révèle l'ambivalence de notre rapport aux autres, dans notre façon de dialoguer avec eux et de les affronter. Cette duplicité tient au fait que la critique se présente comme une posture intellectuelle alors même qu'elle est aussi et toujours une réaction affective et émotionnelle. Plus profondément encore, elle renvoie à notre façon de percevoir et de comprendre une œuvre qu'un autre a créée.

En ce sens, j'aimerais imaginer un spectacle où la critique pourrait résonner comme un regard purement personnel ; comme avant tout un reflet de la personne, du personnage qui la dessine. Il est de plus en plus courant de lire des critiques où le journaliste emploie, je ne sais pourquoi, la troisième personne du singulier ou la première du pluriel ; « nous assistons à un spectacle formidable ou déplorable...on retiendra l'immense talent ou l'absence de talent d'une telle ou d'un tel... ». Qui est ce « nous » et ce « on » ? Pourquoi est-il si librement employé ? Cette chose-là me semble toujours assez étrange, car en vérité, le jugement du journaliste n'est que le sien propre et l'avis des spectateurs qui l'entourent n'est parfois absolument pas le même. Et pourtant, la blessure que chaque artiste, moi le premier, ressent face à la mauvaise critique est absolument foudroyante ; car oui, au moment où il lit l'article en question, il croit parfaitement au fait que toute la salle a pensé la même chose que ce journaliste en question ; je dirai même plus ; toute la salle, toute la ville, tout le pays.

Alors comment dessiner de manière ludique un espace où la critique pourrait être le jugement personnel d'un individu ? Un endroit où le spectateur, l'auditeur pourrait s'identifier ou se projeter tout en ayant la curiosité de découvrir un artiste et surtout de se faire son propre avis.

Il y a maintenant plus de quinze ans, j'ai monté un spectacle *Masques et nez* dans lequel je tentais de raconter à quel point la passion du théâtre pouvait habiter un tout à chacun. Je donnais de la salle un cours de théâtre amateur à des personnages masqués tout en les interrogeant sur le pourquoi du comment de leur présence dans ce cours. Il y avait, je crois, dans ce spectacle, dans cette forme quelque chose de radicalement populaire. La place que je donnais à ces personnages qui venaient tous d'univers complètement différents se révélait être un miroir incroyable des spectateurs qui venaient assister à une représentation. D'une part je crois grâce au fait que ces personnages avaient le droit à l'erreur, qu'ils étaient là pour s'exercer, s'amuser avec passion, et d'autre part car j'ai la certitude que cette matière étrange qu'est le masque donne à voir de manière enfantine, exacerbée parfois grotesque l'âme et l'intimité des acteurs qui se cachent derrière. Fort de cette expérience et passionné par cette matière fabuleuse qu'est le masque, c'est de cette manière-là que j'aimerais explorer ce vaste sujet qu'est la critique.

Imaginer une émission de critiques au sein d'une radio libre animée par des critiques amateurs. Dessiner des personnages masqués de tous bords ; un facteur, un professeur de lettres ou de sport, un restaurateur, une fleuriste...et les inscrire dans une passion commune ; la critique d'art. Peut-être qu'un seul d'entre eux est un universitaire, mais le reste du groupe ne possède pas les codes. Ils sont autour d'une table pendant une petite heure et échangent sur ce qu'ils ont vu et apprécié ou encore détesté. Peut-être que leur objectif n'est pas forcément de commenter l'actualité culturelle mais plutôt d'échanger autour des chefs d'œuvre de la littérature, du théâtre, de la musique, du cinéma, de la peinture qui ont fortement divisé.

Mettre ces personnages autour d'une table et les faire parler d'art, et à travers cela les faire parler d'eux-mêmes. Ils ont chacun un micro mais ne savent pas forcément bien s'en servir, ce qu'ils ont surtout avec eux, ce sont leurs états, leurs humeurs, leurs notes et leurs envies folles d'échanger. L'animateur comme n'importe quel amateur s'est fortement préparé, il donne maladroitement la parole à chacun, tout en ayant peur de leurs discours et de la polémique que cela pourrait engendrer. Il est passionné par ce moment de vie, de débat qu'il s'offre avec ses camarades chaque samedi ou dimanche et tient à ce que tout cela se passe dans la bonne humeur. Certains se connaissent, d'autres moins, peut-être qu'ils ne s'entendent pas tous forcément très bien. Comme dans une petite entreprise les rapports de force sont présents, les complexes d'infériorité comme de supériorité se mélangent. Ils nous racontent l'état dans lequel ils étaient au moment de découvrir l'œuvre dont ils parlent, la commentent et donnent leurs humbles avis. L'émission n'est pas vraiment en direct, bien que le public y assiste, et de la salle je les accompagnerai comme si j'étais le petit producteur de cette émission. Un soir ils doivent échanger autour d'un film comme *Le Grand Bleu*, d'un roman de George Sand ou encore de la peinture de Turner ou de Miró... Cela change chaque soir comme dans n'importe quelle émission de critiques. Leur envie première est d'échanger sans aucune posture et en toute liberté sur des œuvres majeures qu'ils souhaitent faire découvrir au public. Certains adorent, d'autres pas du tout. Tout cela n'est que leurs avis, ils n'en disent pas plus. Sans doute qu'ils donnent des extraits avec envie mais pas forcément grand talent. L'essentiel est de donner envie de découvrir, d'attiser la curiosité même avec avis contraire. Disons que mon envie est d'inventer une sorte de radio de village pour raconter le monde comme disait Dostoïevski.

Note sur le processus de création

L'idée était d'abord de se lancer dans plusieurs laboratoires pour dessiner des personnages masqués profondément humains, leurs inventer une vie, un parcours, leurs fragilités et leurs forces, leurs doutes, fabriquer les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres pour ensuite les rassembler autour de cette émission qu'ils animent.

Au fur et à mesure des répétitions s'est dessinée la structure de notre émission, celle qu'on enregistre, puis se sont fabriqués les moments de vie où ils échangent entre eux et avec moi pendant les moments de pause (musique, publicités). Je crois que j'avais surtout envie de dessiner un échange culturel extrêmement vivant et populaire ; donner la parole à ceux qu'on écoute peu et que l'on dépose parfois dans des cases ; imaginer une réunion de gens passionnés ; ces mêmes gens qui font que nous continuons à faire notre métier. Car en vérité c'est un peu comme si ce que j'avais souhaité, c'était inviter le public à donner son avis sur une scène ; cette spectatrice, cette petite dame qui m'a parlé il y a quelques semaines en sortant de scène, qui m'a dit « cet auteur que vous montez m'a toujours emmerdé mais là ça m'a plu parce que j'ai voyagé » ou ce monsieur qui m'a écrit il y a un mois pour me remercier pour sa femme très malade qui en général ne tient pas assise plus d'une heure mais qui là, est restée les yeux grands ouverts jusqu'à la fin, ce spectateur qui n'aime pas, qui ne comprend pas et qui quitte la salle au bout de vingt minutes de spectacle, ce monsieur qui s'endort avant même que cela ait commencé mais qui a adoré. Car en vérité, les critiques, les retours que je reçois du public depuis des années sont très souvent bouleversants et parfois extrêmement drôles quand ils reflètent des incompréhensions. La grande sincérité de quelqu'un qui n'a pas aimé, pas compris ou mal compris, ou compris ce qu'il voulait comprendre est toujours étonnante à entendre. Parfois même la bonne volonté à vouloir dire les bons mots, à vouloir élaborer un discours malin ou intelligent, est assez formidable à écouter. Même le trop plein de compliments est parfois drôle à recevoir. L'écart, la différence d'avis venant du cœur devient complètement absurde et de ce fait parfaitement humain. C'est au fond je crois cette humanité, ce paradoxe que j'ai voulu raconter. Comme si au bout du compte, au bout du conte, le plus important était de provoquer des émotions, quelles qu'elles soient.

Igor Mendjisky

Biographies

Igor Mendjisky

Igor Mendjisky se forme chez Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen au Studio-Théâtre d'Asnières puis au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrej Severin, Muriel Mayette, Daniel Mesguich, Gildas Milin et Wajdi Mouawad.

Il met en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad, Hamlet pour lequel il reçoit le grand prix du festival d'Angers et plusieurs créations collectives comme *J'ai couru comme dans un rêve* en 2011 au Théâtre de l'Atalante, repris au TGP CDN de Saint Denis en 2013 puis en tournée en 2014 à la Rose des Vents, au Théâtre national de Tremblay, ... puis à nouveau, repris en 2017 au Carré Monfort.

De 2014 à 2017, Igor Mendjisky est nommé artiste associé au Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille, sous la direction de Christophe Rauck. À partir de la saison 2019/2020 il sera artiste associé à L'Azimut (Théâtre Firmin Gémier / La Piscine) sous la direction de Marc Jeancourt.

En 2015 et 2016, il présente *IDEM* au TDN et au Théâtre de la Tempête puis en tournée, *Notre crâne comme accessoire* au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée en 2017. En 2017 il met en scène avec les élèves de La classe « Libre » des cours Florent une création *C'est un peu comme les montagnes russes*, le spectacle est repris Au Théâtre L'Azimut - Firmin Gémier/La Piscine et met en scène également une adaptation du *Château de Kafka* avec les élèves de l'ESAD au TCI et au festival Paris l'été.

En 2018, il adapte et met en scène *Le Maître et Marguerite* au Théâtre de la Tempête, au festival d'Avignon puis en tournée.

En 2020, il écrit et met en scène *Les couleurs de l'air* à L'Azimut (Théâtre Firmin Gémier / La Piscine). Le spectacle sera joué entre 2021 et 2023 au Grand T, au Théâtre des Célestins, au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. Le texte de la pièce est lauréat de la bourse *ARTCENA* et est publié chez Actes Sud Papiers.

En 2022, il crée *Gretel, Hansel et les autres* : cette adaptation du conte des frères Grimm, a continué sa tournée en 2023 et 2024 dans plusieurs théâtres en France, notamment au Théâtre Sénart, à Points communs – Théâtre 95, et à L'Avant-Seine. Elle mêle imaginaire enfantin et réflexion écologique.

En 2024, il met en scène *Une trilogie new-yorkaise* : adaptation des romans de Paul Auster, dans laquelle il est aussi interprète. Programmée notamment à L'Azimut, au Théâtre de la Ville – Les Abbesses, et à l'Espace Marcel Carné.

Gauthier Wahl

Gauthier commence sa formation au Conservatoire de Grenoble en 2015. Il intègre ensuite le Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire et aux côtés de Laurent Zizerman, Ludor Citrik, Magalie Bonnat, Kerry Szuch, Stéphane Auvray-Nauroy.

En 2019, il joue dans le diptyque *Manque* et *4.48 Psychose* de Sarah Kane au Théâtre des Clochards Célestes. La même année, il intègre l'ESAD où il approfondit son apprentissage aux côtés d'Amine Adjina, Émilie Prévosteau, Éric Didry, Pascal Kirsch, Elsa Granat, Anne Monfort, Aurélia Lüscher, Guillaume Cayet, Igor Mendjisky, Maëlle Dequiedt, etc.

En 2022, il co-crée et joue dans Nanulak avec le Chamarre collectif dont il fait partie. En juillet, il participe au Festival d'Avignon dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été*. En septembre, il participe à Panorama, une expérience itinérante mise en scène par Cyril Teste. À partir de décembre 2022 et jusqu'en 2026, il joue dans Nos Jardin(s) de la Compagnie du Double. Durant l'été 2023, il joue en Bretagne dans le spectacle itinérant *Levain se lève* du collectif Le Bruit Qui Court. En 2026, il sera dans la nouvelle création d'Igor Mendjisky : *Notre humble avis*.

Thomas Roy

Après une formation initiale au Conservatoire du 12^e arrondissement de Paris, où il découvre le masque, le conte et le clown, Thomas Roy étudie à l'ESAD où il suit l'enseignement de Pascal Kirsch, Éric Didry, Caroline Obin, Émilie Prévosteau, Amine Adjina, Anne Monfort, Aurélia Lüscher, Guillaume Cayet, Caroline Marcadé, Igor Mendjisky, Jean-Christophe Saïs, Laurent Sauvage, Maëlle Dequiedt.

Il suit en parallèle des études universitaires au cours desquelles il mène des recherches sur *L'Encyclopédie de la parole*, un projet théâtral mené par Joris Lacoste. Ancien membre du Collectif Bolides en tant qu'acteur, auteur et metteur en scène, il garde une approche pluridisciplinaire dans son travail et une attention particulière portée sur le corps et la voix. Au sein du Chamarre collectif, il joue dans *Au bois*, un texte de Claudine Galea mis en scène par Mathilde Modde, et met en scène *Marée basse*, une création de danse-théâtre à partir des paroles des chansons de L (Raphaële Lannadère). Il collabore avec Guillaume Cayet à la création du spectacle de la jeune troupe des Adelphe pour le Théâtre Public de Montreuil (juin 2024). Également auteur, il publie *Furia* aux éditions Tirage de tête (septembre 2023).

Sylvain Debry

Né en 1994 à Plougastel-Daoulas, il monte à Paris à ses 18 ans, désireux de faire du théâtre. Il intègre la Classe Libre (promotion XXXVI) avant d'être admis au CNSAD.

Il a ensuite travaillé sous la direction de Koumarane Valavane (*Oïkos*), Loïc Mobihan (*Léonce et Léna*), Igor Mendjisky (*C'est un peu comme des montagnes russes*, *Gretel Hansel et les autres*), Xavier Gallais (*Majorana 370*) ou encore Christophe Honoré (*Mes Doyens*).

En parallèle de ses études d'actorat, il développe un goût pour l'écriture de pièces et de scénarios et réalise ses propres projets (*Croque*, *Dernière cartouche*, *Coefficient*, *Chambre Noire*). En 2025, il commence le cinéma sous la direction de Dario Fau (*Success*) et Jean-Xavier de Lestrade (*Des Vivants*).

Angélique Flaugère

Née à Vaulx-en-Velin, en banlieue lyonnaise, en 1987, elle grandit dans le sud de la France. La voie de l'art et du théâtre n'était pas celle qui lui était prédestinée et ce n'est qu'à l'âge de 23 ans que la rencontre a eu lieu.

Celle-ci s'est imposée comme une évidence et dès lors elle intègre le Conservatoire de Toulon, puis le Conservatoire du 14^e arrondissement de Paris. Elle rencontre Laura Thomassaint qui la met en scène dans *Je voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort*, et Élise Chatauret avec qui elle travaille au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Lors d'un atelier, elle rencontre Joël Pommerat, avec qui elle travaille depuis 2018, notamment dans *Contes et légendes*. Elle travaille aussi avec Gisèle Vienne pour une création qui verra le jour en 2026, et Laura Bachman dans le spectacle *Commençons par faire l'amour* (première en novembre 2025). Elle co-anime une émission radiophonique, *Le bruit des planches*, pour Radio Active.

Quentin Raymond

Formé à partir de 2014 au Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris, il y suit les cours de François Clavier et Marie-Christine Orry. Il est ensuite admis à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) en 2017, où il travaille avec Cédric Gourmelon, Pierre Maillet, Igor Mendjisky, Sara Llorca, Émilie Rousset et Thomas Quillardet. Depuis, il a joué dans *Après le déluge*, une série théâtrale en quatre épisodes d'Edgar Alemany ; *Mémoires invisibles ou la part manquante*, mis en scène par Paul Nguyen ; *Ce qui nous reste de ciel*, mis en scène par Anne Puisais ; *corde. raide*, mis en scène par Cédric Gourmelon ; *Nos urgences*, un court-métrage réalisé par Linh-Dan Pham dans le cadre des Talents ADAMI 2023 ; *Le Prince à la tête de coton*, mis en scène par Éloïse Bloch ; *Dans la cuisine des Nguyễn*, réalisé par Stéphane Ly-Cuong.

Adèle Royné

Adèle intègre les Cours Florent en 2017 puis est admise dans la promotion 41 de la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier. Lors de sa formation, elle travaille notamment avec Guillaume Vincent, Igor Mendjisky, Félicien Juttner, David Clavel, Olivier Peigné et André Markowicz.

En 2019, elle écrit, met en scène et joue son premier seule-en-scène, *L'avis d'Adèle*, au Théâtre de la Nouvelle Seine.

En décembre 2022, elle participe et est lauréate du Prix Olga Horstig, mis en scène par Julien Kosellek au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Entre 2022 et 2023, elle joue dans *1983*, mis en scène par Jean Robert-Charrier au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

En 2024, Adèle écrit avec Vincent Gardet *Fête des mères*, qu'elle met en scène au Théâtre du Train Bleu lors du Festival d'Avignon. La même année, elle écrit puis monte *Forget Me Not*, son second seule-en-scène, qu'elle reprendra au printemps 2026 à Paris.